

CONTENTS

Special issue
Anthropologies of university reform

Guest editors: Susan Wright and Annika Rabo

ARTICLES

Introduction: Anthropologies
of university reform
Susan Wright and Annika Rabo

Beyond the multiversity: neoliberalism
and the rise of the schizophrenic university
Cris Shore

Responding to university reform in South Africa:
student activism at the University of Limpopo
Bjarke Oxlund

Masters or servants? Power and discourse in
Serbian higher education reform
Jana Bačević

Studying anthropology in the age
of the university reform
Angelo Romano

DEBATE SECTION

'What is driving university reform in the age
of globalization?'
Dominic Boyer and Elizabeth Rata

REVIEW ARTICLE

Reform and governance in higher education
Alan Scott

REVIEWS

 WILEY-
BLACKWELL

Social Anthropology

Anthropologie sociale

Volume 18 • Number 1 • February 2010

Special issue • Anthropologies
of university reform

Herzfeld, Michael. 2009. *Evicted from eternity. The restructuring of modern Rome*. The University of Chicago Press, Chicago and London. 392 pp. Pb.: \$27.50/£19.00. ISBN: 978 0 226 32912 3.

Dans *Evicted from Eternity*, Michael Herzfeld nous offre un caléidoscope de la « poétique sociale » romaine pénétrant « par le bas » les processus de « gentrification » d'un des *riioni* (anciennes subdivisions administratives urbaines) du centre-ville, le *riione* Monti. La minutieuse ethnographie des expulsions locatives ciselée par Herzfeld montre que, en réalité, le *restyling* du centre historique n'est que l'un des derniers effets des rapports de force qui composent le paysage moral romain. Ce dernier est issu d'une histoire sociale de la dette et de la résistance du *popolino* (« petit peuple ») aux pouvoirs en place (Papauté, occupations étrangères, Etat national), ainsi que des changements de stratégie des partis politiques en présence, en particulier, la coalition de l'Olivier (l'actuel Parti Démocratique), Alliance Nationale et Les Verts. L'arrière-plan dressé par Herzfeld sur les plans d'urbanisme libéralistes de l'administration capitoline de gauche au cours des dix dernières années révèle, à bien d'égards, les prodromes de la chute de l'appui des classes ouvrières à la gauche lors des élections législatives de 2008, désormais réorientées vers la coalition du Peuple de la Liberté (ex Forza Italia, Alliance Nationale) et, surtout, la Ligue du Nord.

A travers une démarche éclairante, Herzfeld fait de l'héritage du Pêché originel et de l'ancien régime des *indulgenze* et des *penitenze* mis en œuvre par l'Eglise catholique le fil conducteur de l'accélération de la monétarisation des relations sociales (amendes pécuniaires, usure de proximité, baux de location). En particulier, le *condono edilizio* (p. 131), l'amnistie prévue par l'Etat

italien pour les constructions immobilières illégales contre paiement d'une amende, devient la synthèse tangible d'une marchandisation contemporaine du Pêché originel et bâti, à travers la pléthore pittoresque de toits et de mezzanines abusifs du centre-ville, ce que l'on pourrait définir comme une culture matérielle du compromis. Les rythmes juridiques du *condono* sous-entendent la conception d'un Temps de la dette « étalé » qui permet l'éroussement des infractions et la mise en place de solutions d'*aggiustamento* (adaptation) transversales. Ce modelage au quotidien du Temps se manifeste dans des scénarios sémiotiques forts différents tels que les délais des remboursements des usuriers, l'arrestation retardée des petits voleurs ou les techniques de cuisine « rapide », identité populaire de la ruse face aux ponctions du pouvoir clérical.

A travers une description riche et analytique, Herzfeld construit, d'un chapitre à l'autre, un édifice de renvois conceptuels et d'anecdotes de la gestion du péché au quotidien d'où se dégagent les thèmes de l'organisation segmentaire des conflits et de la stratification sociale des rapports de force. Ainsi, dans des rapports hiérarchiques de réciprocité et de discrimination maîtrisés par des « rythmes de la dette » hétérogènes, se confrontent les habitants du *riione* (« monticiani ») et la petite délinquance locale (usuriers, cambrioleurs, petits voleurs, boss de quartier), les « monticiani » et la force publique (restaurateurs, commerçants et artisans *contra* « vigili », police et *carabinieri*), les locataires et les pouvoirs en place (Eglise catholique, Commune de Rome, banques), les « monticiani » et les « étrangers » (ukrainiens, chinois et thaïlandais). En particulier, la *tempistica* (cadence temporelle) de l'expulsion de l'immeuble du 23 rue des Ibernese condense l'organisation segmentaire

des conflits horizontaux, des conflits de classe et les enjeux de la politique locale.

La mise en scène des équilibres hiérarchiques se décline, d'après Herzfeld, dans une co-habitation constamment négociée entre les valeurs « civiles » d'une éthique individuelle romaine et « monticiana », mûrie au sein d'un code de contrôle social et de réciprocité partagé, et les valeurs « civiques » de l'(apparent) formalisme législatif de l'Etat. En d'autres termes, l'on retrouve ici le concept herzfeldien d'« intimité culturelle ». Le refus de la délation, reflété dans la nonchalance de l'adage romain : « *Vivi et lascia vivere* » (« vis et laisse vivre »), rentre dans cette vision de la civilité comme paramètre de l'échange au quotidien. A travers des exemples éclairants, dont le parcours kafkaïen d'Herzfeld lui-même auprès de la police et des *carabinieri* à la suite d'une tentative de cambriolage chez lui (pp. 224–226), se dégage l'inéluctable interdépendance de deux mondes opposés mais enchevêtrés par l'éthique de contrainte de la co-habitation.

L'approche réussie « local/global » proposé par Herzfeld dans *The Impolitic Body* se reproduit dans *Evicted from Eternity*. Le microcosme conflictuel des ateliers des artisans crétois (rapports « patron »/apprenti, rôle de la parenté) reflète celui des réunions de *condominio* entre locataires. Le gommage des profils de la masculinité incommode et « révolue » des artisans grecs trouve son parallèle dans l'effacement progressif de l'humanité des expulsés, « corps impolitiques » et fossiles culturels inexportables dans l'économie de visibilité internationale prônée par l'administration capitoline. Le paysage moral segmentaire des relations sociales de proximité est ainsi progressivement remplacé par l'homogénéisation de la « hiérarchie globale de la valeur ».

Herzfeld connaît bien les méandres contradictoires du quotidien romain, qu'il a parcourus au fil d'une participation active, engagée et de longue durée à la vie sociale du *rione* Monti. Son documentaire *Monti Moments: Men's Memories in the Heart of Rome* (2007) et sa participation aux réunions

du « Monti Social Network » en témoignent. Sa connaissance de la ville est d'autant plus remarquable que l'usure et l'expulsion locative sont deux plis opaques, bien qu'omniprésents, du tissu social romain. *Evicted from Eternity* est, en dernière instance, un parcours émique, une carte affective de cette ville-monde dont la douceur contradictoire est amplifiée par le choix d'Herzfeld d'encadrer sa perspective dans l'ancienne *Subura*, le quartier des prostituées et des petits commerces de la Rome impériale. Le creuset fragmenté, intermittent et lacéré des *insulae* romaines de la *Subura*, cet emboîtement grouillant de vies superposées, puantes et marchandées, réverbère la *varia umanità* qui a toujours vécu et résisté dans les interstices de la rhétorique de la monumentalisation de la Ville Eternelle. « Rome n'a pas été faite en un jour ». Avec sa capacité de dégager l'essentiel de l'ombre, Herzfeld nous donne des clés de lecture insoupçonnées de cette longue fabrique humaine jamais achevée. Un livre magnifique.

CRISTIANA PANELLA

Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren (Belgique)